

# LANCE ET COMPTE

LES  
DÉBUTS

Hélène Gagnon

EN COLLABORATION AVEC  
Réjean Tremblay

**VERS LA  
VICTOIRE!**



 petit homme



## **LA MÉDAILLE**

Le Palais des sports de Jonquière était bondé. C'était toujours comme ça lors de la finale du tournoi provincial de hockey pee-wee. À moins de deux minutes de la fin du match, les Dragons de Trois-Rivières menaient 4 à 3 sur les Tigres de Saguenay.

Pierre Lambert, capitaine des Dragons et meilleur compteur de la ligue pee-wee AA, participait au tournoi pour la première fois. Il savait bien que son équipe n'était pas la plus populaire. Et c'était normal, puisqu'elle affrontait l'équipe locale.

Pierre se tenait sur le bout du banc des joueurs, prêt à bondir au prochain changement de trio. Il ne quittait pas la rondelle des yeux, et son cœur se mit à battre plus fort quand Mathieu Blackburn des Tigres fit une échappée sans que personne n'arrive à lui enlever la rondelle.

Le visage de Pierre se crispa. Blackburn allait lancer en direction du but. C'était le meilleur compteur de sa catégorie au Saguenay, et ça, les joueurs des Dragons le savaient. «Pas une prolongation..., se dit-il. Pas ça!» Il eut envie de fermer les yeux mais se retint. Il se leva et se pencha au-dessus de la bande pour ne rien manquer du jeu. Son visage blêmit une seconde tandis qu'il tentait d'anticiper le lancer du joueur des Tigres.

Blackburn choisit de viser le coin supérieur du but alors que le gardien était accroupi, ne sachant pas trop de quel côté arriverait le disque. À la dernière seconde, Charles Simard, surnommé Charlie, leva le bras, et la rondelle se logea tout au fond de sa mitaine. Un coup de sifflet retentit.

Un peu confus, Charlie ouvrit la main, puis sourit en regardant à l'intérieur de ce qu'il appelait sa « mite ». Ouf ! Le petit disque noir y était bien enfoncé. Charlie se releva alors que ses coéquipiers, ceux qui étaient sur la glace au moment de son arrêt, arrivaient vers lui à grands coups de patins.

– C'était malade ! s'exclama Jérôme Dicaire, un des défenseurs des Dragons, en tapant sur l'épaule du gardien qui le regarda avec fierté.

– *Yes!* cria Pierre, qui sautait sur place en brandissant les bras.

Fous de joie, les joueurs frappaient la bande avec leurs bâtons en signe de reconnaissance envers leur gardien de but. Le tableau d'affichage indiquait qu'il restait 45 secondes de jeu avant que se termine la troisième période. Pierre ne tenait plus en place. Il avait envie de sauter sur la glace, mais il fallait attendre l'ordre du coach.

Les partisans des Dragons, pas très nombreux, menaient un tapage d'enfer dans les

estrades. Ils criaient des « Bravo, Charlie ! » et des « Go Dragons Go ! » en tapant dans leurs mains et en soufflant dans des trompettes pour faire encore plus de bruit.

Parmi eux se trouvaient Guy et Maroussia Lambert, les parents de Pierre, ainsi que son petit frère, Hugo. Pierre ne les regardait pas. Il ne pensait même pas à eux à ce moment précis, car tout ce qu'il avait en tête était de se retrouver sur la glace.

Julien Robitaille, le coach des Dragons, fit enfin signe à son capitaine qui sauta par-dessus la bande.

Pierre se retrouva devant un joueur plus grand que lui de quelques centimètres. Mais il en fallait beaucoup plus que cela pour intimider le porteur du numéro 13 des Dragons. Il n'était peut-être pas le plus grand joueur de son équipe, physiquement, mais il était le meilleur compteur. Et cela le rendait sûr de lui... et parfois même un peu arrogant.



TROIS-RIVIÈRES  
**DRAGONS**  
Pee-Wee  
AA

**PIERRE LAMBERT**

**Âge :** 11 ans

**Taille :** 150 cm (4 pi 11 po)

**Position :** Centre

**Numéro de chandail :** 13

Capitaine de l'équipe, il est le plus petit joueur, mais aussi le plus rapide sur ses patins. N'essayez pas de l'arrêter; il se faufile comme une souris... et a un caractère de lion!

**Ce qu'il préfère dans les tournois :** Compter des buts et gagner... évidemment!

Les deux adversaires échangèrent un coup d'œil. Un coup d'œil qui, pour Pierre, voulait dire : « Je vais t'avoir. » Le même genre de coup d'œil qu'aurait lancé son idole, le joueur du National Marc Gagnon, dans les mêmes circonstances.

L'arbitre lâcha enfin la rondelle et patina vers l'arrière pour s'éloigner des joueurs. Pierre remporta la mise au jeu et la rondelle fut immédiatement saisie par Alex Villemure qui tenta une échappée.

Villemure perdit la rondelle au profit d'un joueur des Tigres, mais il la lui reprit après quelques secondes. Il continua à patiner et passa la ligne bleue, suivi de son capitaine qui fit de longues enjambées pour aller se placer près du but.

– Alex! cria Pierre une fois qu'il fut bien placé.

Il restait trois secondes au jeu. Alex vit son coéquipier du coin de l'œil et, au dernier moment, fit une passe dans sa direction. Pierre arrêta le disque et lança instinctivement vers le but. Dans les estrades, Guy Lambert retenait son souffle. Assise près de lui, Maroussia lâcha un petit cri alors qu'Hugo était carrément paralysé sur son siège.

La rondelle atteignit le fond du filet, au désespoir du gardien des Tigres qui vit passer le disque en un éclair sans pouvoir l'arrêter. La sirène indiquant la fin du match retentit juste après que la rondelle se fut immobilisée. Les joueurs des Dragons se précipitèrent vers Pierre. Ils se frappaient les épaules, se sautaient dans les bras et criaient leur victoire à pleins poumons. Le lendemain, ils n'auraient sans doute plus de voix, mais ça en valait la peine.

Pierre flottait sur un nuage! Ce but le comblait. Mais par-dessus tout, c'est la victoire qu'il savourait.

– Les gars, cria-t-il en entourant de ses bras ses coéquipiers les plus près de lui, on est les meilleurs!

– *Yes!* cria à son tour Jérôme Dicaire, que tous surnommaient Dic.

– On a gagné la finale! lança Alex Ville-mure, fou de joie. On a gagné la finale!

– Sur leur territoire, en plus! enchaîna Pierre avec fierté.

Julien et ses adjoints, Thomas Hudon et Renaud Dion, rejoignirent l'équipe sur la glace. Julien était un coach plutôt sévère, mais juste et reconnaissant envers ses joueurs. Il semblait un peu plus vieux que ses trente-cinq ans. Sans doute parce qu'il avait la tête complètement rasée.

– Belle victoire, gang! déclara-t-il avec un grand sourire en tapant de sa main droite celles de chacun de ses joueurs. Je suis très fier de vous!

– On a gagné le tournoi, Julien! lança Alex, encore tout excité.

– La médaille d'or! renchérit son coach. Et vous l'avez méritée, les gars, ajouta-t-il en se retenant pour ne pas se mettre à sautiller sur la glace avec eux.

Les deux équipes firent la file pour échanger des poignées de main. Les Tigres étaient terriblement déçus et même un peu honteux d'avoir perdu devant cette foule dont la majorité les appuyait. Mais ils demeuraient respectueux envers leurs adversaires. Ça faisait partie du jeu!

– Ton lancer en échappée était malade! dit Pierre à Mathieu Blackburn en cognant son gant contre le sien.

– Ton dernier but aussi, répliqua Blackburn, bon perdant.

– T'étais sur la coche! dit le gardien des Tigres en tapant dans la main de Charlie.

– Toi aussi, t'as été solide, répliqua ce dernier en se disant qu'il aurait été bien malheureux à la place de son adversaire.

Quand il perdait, lui, il avait droit à tout un sermon de la part de son père.

\* \* \*

Les joueurs avaient du mal à rester en place tellement ils étaient excités. Ils n'oublieraient jamais ce moment. Les deux équipes, alignées l'une en face de l'autre, attendaient la remise des médailles. Les Tigres, un peu remis de leur déception, se félicitaient d'avoir mérité la médaille d'argent pour un événement aussi important.

– C'était hyper cool, le dernier lancer que t'as arrêté, dit Pierre à Charlie qui se tenait debout près de lui sur la glace.

– Et toi, t'as été génial! dit le gardien. T'es le meilleur! ajouta-t-il, un peu gêné.

Charlie était timide et ne parlait pas beaucoup. Mais quand il disait quelque chose, il le pensait vraiment. Pierre le savait, et cela rendait le compliment encore plus important à ses yeux.

Mac Templeton, joueur vedette du National de Québec, s'avança sur la glace pour la remise des médailles. Templeton! Sans doute

l'idole de la plupart des joueurs pour son assurance, sa stature imposante et son caractère fougueux.

La foule se mit à applaudir.

– Quand je pense qu'il joue avec Marc Gagnon! dit Pierre en se tournant à nouveau vers Charlie.

– Ouais! répondit le gardien qui savait que Marc Gagnon était l'idole de son coéquipier. Mais Templeton, c'est tout de même un super ailier! Mais moi, c'est à la défense que j'aurais aimé jouer, avoua-t-il d'une petite voix.

– Pourquoi tu l'as pas fait?

– Bof... mon père disait que personne aurait peur de moi et que j'avais pas le caractère pour être défenseur.

– C'est poche, ça! répliqua Pierre, puis son attention se reporta sur Mac Templeton qui avançait vers lui.

Le jeune capitaine baissa un peu la tête pour que le joueur vedette passe la médaille dorée autour de son cou. Il réalisait tout à coup quel incroyable privilège c'était. Mac Templeton ! Le plus grand bagarreur du National le regardait en souriant. Ému, Pierre lui rendit son sourire.

«Un jour, pensa-t-il en y croyant très fort, je vais jouer dans la Ligue nationale !»

\* \* \*

Les parents accompagnèrent les Dragons jusque dans le vestiaire. Affamés, les joueurs se ruèrent vers une table sur laquelle étaient disposés des crudités, des triangles de sandwiches et des amuse-gueule.

Chacun des joueurs recevait des félicitations et, bien sûr, on accordait une attention spéciale au capitaine de l'équipe pour ses deux buts et sa mention d'assistance en cette finale de tournoi.

Il y avait même des journalistes et des photographes. Pierre aimait beaucoup cette ambiance de réussite et de célébration. Il était satisfait de sa contribution tout au long du tournoi. À un certain moment, il fut approché par un journaliste qui l'interviewa pendant qu'un caméraman fixait son objectif sur lui.

– Il paraît que tu es le meilleur compteur de ta catégorie dans la ligue Estrie-Mauricie ?

– Oui, répondit fièrement Pierre.

– Ton père, Guy Lambert, a été joueur de hockey professionnel. Tu crois que tu as hérité de son talent ?

– Je sais pas, mais en tout cas, j'aimerais bien jouer dans la Ligue nationale un jour, déclara Pierre d'un air sérieux.

– Vous avez gagné la grande finale du tournoi... sur le territoire de vos adversaires, en plus! À quoi attribuerais-tu cette victoire, Pierre ?

– Au jeu d'équipe, répondit le jeune capitaine sans hésitation. On a tout donné ce qu'on pouvait et on a été disciplinés.

– Merci, termina le journaliste en serrant la main de Pierre.

Puis, se tournant vers la caméra, il ajouta :

– Pierre Lambert, mesdames et messieurs. Un nom à retenir.

Maroussia avança vers son fils. Elle le serra dans ses bras et passa une main dans ses cheveux bruns bouclés. Elle se retint de l'embrasser, car, à onze ans... presque douze, Pierre ne voulait plus qu'elle l'embrasse devant les autres. Il n'était plus un bébé, après tout !

– Je suis vraiment fière de toi, mon Pierre !

– Moi aussi, m'man. Je la voulais tellement, cette médaille-là !

– Eh bien, on va avoir l’occasion de fêter ça ce soir, car on reste au Saguenay pour une autre nuit.

– Comment ça ?

– Il fait un temps de chien dehors ! C’est la tempête du siècle, je crois bien ! Le parc des Laurentides<sup>1</sup> est fermé tellement il neige et il vente depuis quelques heures.

– Oh non ! Je vais manquer l’école demain..., fit son fils d’un air moqueur.

– Pierre Lambert ! lança Maroussia d’une voix sérieuse.

Le garçon se retourna en souriant et rejoignit ses coéquipiers sous la douche. Il n’avait pas besoin d’en entendre davantage. Il savait que, si la conversation avait continué, sa mère lui aurait rappelé à quel point il est important d’aller à l’école pour bien préparer son avenir.

---

1. Le parc des Laurentides relie la région du Saguenay à celle de Québec.

Elle lui aurait dit qu'il n'étudiait pas suffisamment et qu'il était capable d'obtenir de meilleures notes. Elle lui aurait aussi rappelé qu'il était très difficile d'accéder aux ligues professionnelles.

Mais pour Pierre, ses notes étaient très acceptables. Et son rêve était de jouer dans la Ligue nationale de hockey. Rien d'autre!

À l'autre bout du vestiaire, Carlo Simard, le père de Charlie, lançait un regard maussade à son épouse, Diane.

– Je comprends pas pourquoi les journalistes ont pas interviewé Charlie! Me semble que le gardien de but a tout à voir dans la victoire de son équipe!

Sans attendre une éventuelle réplique de Diane, il enchaîna :

– Charlie... il est trop effacé. C'est ça, son problème! Il ne se démarque pas.

– Il n’a que douze ans, Carlo, tempéra Diane.

– Il va falloir qu’il s’affirme s’il veut faire carrière dans la Ligue nationale.

– Il n’a jamais dit qu’il voulait faire une carrière de hockeyeur.

– Voyons donc! Tous les jeunes rêvent de ça! déclara Carlo en haussant les épaules, comme si c’était plus qu’évident.

Diane n’argumenta pas. Elle savait bien que c’était plutôt son époux qui rêvait d’une carrière dans la Ligue nationale pour son fils, et non Charlie lui-même.

\* \* \*

Dehors, il faisait un froid de canard et le vent coupait le souffle. Maroussia avait dit vrai. De la neige, il y en avait au Saguenay cette année. Beaucoup plus qu’à Trois-Rivières, où demeuraient les Lambert.



Son grand rêve? Jouer dans la Ligue nationale. À onze ans, presque douze, Pierre Lambert est capitaine de l'équipe de hockey pee-weet AA de Trois-Rivières, les Dragons. Sa sœur Suzie, dix ans, voltige en *cheerleading*, vivrait dans les airs si elle le pouvait tellement elle aime les acrobaties! Entourés de leurs nombreux amis, Pierre et Suzie vivent les hauts et les bas d'un quotidien débordant de victoires, de défis et d'action.

**Malheur!** Les Dragons sont privés de deux joueurs. Les défaites s'accumulent et l'esprit d'équipe coule à pic. Comme capitaine, Pierre sait qu'il aura un rôle important à jouer pour resserrer les liens entre ses coéquipiers. Quant à Suzie et ses amies, elles ont trouvé la recette pour traverser une période difficile: se serrer les coudes!

Illustrations de Martin Roy

